
 SECONDE CONFÉRENCE.—LA COOPÉRATION ET L'ENGRAISSEMENT
DES PORCS.

CONFÉRENCE DONNÉE DEVANT LES MEMBRES DE LA LÉGISLATURE DU NOUVEAU-BRUNSWICK, ETC.

Monsieur le président, mesdames et messieurs :—

Je suis bien aise de cette occasion de m'adresser ce soir à un auditoire aussi distingué, et je dois remercier les membres du parlement ici présents pour l'honneur qu'ils font aux agriculteurs du Nouveau-Brunswick en venant écouter quelques remarques sur un sujet d'une telle importance pour eux. Quand les législateurs dans toutes ses provinces du pays ne trouveront point indigne d'eux de discuter les travaux des agriculteurs, chacun de ceux-ci prendra courage pour poursuivre ses travaux avec une nouvelle énergie.

J'ai quelquefois pensé que si les hommes distingués du pays donnaient davantage leur attention aux travaux de l'agriculteur, à sa place dans la société et à son progrès au point de vue économique, il y aurait parmi eux un plus grand nombre de véritables chefs d'action.

Quand le cultivateur voit des hommes, qui ont eu plus que lui les moyens de former des jugements sains, ignorer ses droits, oublier sa vocation et s'occuper uniquement d'autres choses, il est conduit à considérer sa profession comme étant un métier purement manuel; et souvent il cherche à quitter la ferme. Au contraire si l'on considérait sa vocation comme elle devrait l'être, elle en recevrait un élan bien-faisant, et tout le pays en bénéficierait. Votre province a la première donné l'exemple aux autres, en ce que vos législateurs vous accordent ce soir leur présence aux dépens d'autres devoirs publics,—proclamant par leur présence ici ce soir l'intérêt qu'ils éprouvent pour la prospérité de cette classe honorable d'hommes qui vivent de l'agriculture.

* * * * *

L'état d'agriculteur n'est point méprisable; son occupation n'est point vile. Il ne demande pas seulement des efforts laborieux et de la force musculaire; de nos jours il exige avant tout un jugement exercé et l'application raisonnée de l'intelligence à tous les détails de ses occupations. C'est pourquoi dans le tableau que voici j'ai placé "l'homme," le type de la race au-dessus de sa nourriture; et il doit, je pense, en être ainsi toujours et partout. L'occupation de l'agriculteur c'est de procurer de la nourriture pour lui-même et pour sa race, d'employer pour l'obtenir toutes les ressources de la nature que le Créateur lui a données, afin d'avoir domination sur elle. L'homme qui exploite sa ferme et l'exploite bien, celui-là gouverne; mais il faut pour cela beaucoup de jugement et les plus hautes qualités intellectuelles. Quant il a appris à gouverner animaux et plantes, il n'a point gouverné en vain; et alors cet agriculteur peut s'élever et gouverner dans une sphère supérieure. C'est ainsi que de progrès en progrès les agriculteurs en viendront à gouverner le monde. Après avoir appris à gouverner sagement les formes inférieures de la vie, ils peuvent arriver à en gouverner de plus élevées à leur avantage. Comme partie de ses travaux l'agriculteur doit élever des animaux, car pour la nourriture du monde il faut des produits nombreux et variés. L'Angleterre et ce continent-ci consomment plus de nourriture par tête de leur population qu'ils ne faisaient il y a 25 ans. Nous mangeons plus de beefsteak, plus de mouton, plus de lard qu'on ne faisait il y a 25 ans. Les produits végétaux sont remplacés par des produits animaux; en conséquence, l'agriculteur doit nourrir des animaux propres à fournir de la nourriture, et il faut nécessairement qu'il les nourrisse à profit. Un cultivateur qui prend à ses terres plus qu'il ne leur donne, ne fait pas de l'agriculture; une vache qui mange plus qu'elle ne lui rapporte est pour lui un fardeau, au lieu de lui être un secours. Celui qui nourrit une bonne vache, nourrit une bonne amie; et c'est en leur donnant bonne nourriture, qu'un homme pauvre peut nourrir le plus grand nombre de vaches. Quand il saura élever